

## Le Mouton Télépathe

Eclair dénotait parmi les moutons du troupeau. Son pelage doré resplendissait et une intelligence profonde émanait de son regard particulier. Sa différence alerta Ariane, qui en tint tout de suite Sylvain informé. Ils regardèrent longuement Eclair, interrogeant la Nature, garante du secret.

Hormis son aspect physique, Eclair dégageait une aura surprenante. C'était un jeune animal chétif, mais il ressemblait à un être sage vieux de mille vies. Ariane et Sylvain discutèrent des jours durant de cette présence mystique au sein du troupeau, cependant ils ne percèrent aucun mystère supplémentaire. Sylvain décréta que c'était un beau mouton et que son pelage pourrait rapporter beaucoup d'argent, mais l'obsession que nourrissait son amie finit par l'agacer. Elle ne parlait plus que d'Eclair et de l'atmosphère magique qui se déployait lorsqu'elle se trouvait en sa présence.

Il l'invita un soir au restaurant, en partant du principe qu'il allait lui déclarer ses sentiments. Ils s'installèrent en terrasse et tant pis pour le vent. La baie s'étendait au loin, le sable se noyait dans le ciel à l'horizon. Ariane était très en beauté, si bien qu'elle impressionna Sylvain. Elle avait opté pour une robe longue, fluide et légère, dévoilant subtilement ses épaules. La teinte chatoyante du vêtement mettait sa peau délicate en évidence. Des motifs floraux ornaient le tissu, ajoutant une touche de jovialité à l'ensemble. Son maquillage subtil soulignait des traits délicats : un soupçon de mascara peignait ses longs cils courbés et ses lèvres arboraient un rouge naturel, accentuant leur forme délicieusement ourlée. Sylvain se sentait stupide ; il portait un vieux jean et un polo délavé, pas repassé.

Un serveur s'enquit de leur commande et les boissons arrivèrent dans la foulée. Sylvain s'appêtait à parler vrai, mais Ariane lui coupa l'herbe sous le pied :

« Je sais ce que tu vas me dire, l'empêcha-t-elle d'un ton énigmatique. Eclair m'a tout raconté. »

Sylvain souffla d'un coup tout l'air qu'il avait emmagasiné dans ses poumons. Il crut déceler une étincelle de folie dans les yeux de sa promise et ça l'inquiéta passablement.

« Toi et moi, poursuivit-elle en imitant drôlement la voix de son ami, ça fait des mois qu'on se connaît, des années mêmes, et je dois avouer que mes sentiments pour toi ont évolué. Je crois que je t'aime, Ari... »

Sylvain demeura bouche bée l'espace d'un instant. Il n'en croyait pas ses oreilles. C'était exactement ce qu'il allait dire, au mot près. Il termina sa bière d'une traite et commanda la petite sœur.

« Ce n'est pas possible, je suis en train d'halluciner... »

- Mais non, pas du tout ! le corrigea Ariane. C'est Eclair qui me l'a dit. Il parle dans ma tête, depuis toujours. Au début, j'étais trop bornée pour entendre sa voix, mais j'ai appris à l'écouter.
- Mais bon sang de bonsoir, tonna Sylvain, c'est complètement invraisemblable ce que tu dis là, ma chérie !

— Je ne suis pas *ta chérie*, se renfroga la bergère. En tout cas, pas encore. »

Alors Sylvain lui demanda ce qu'il lui fallait faire pour conquérir son cœur. Ariane le foudroya de son regard bleu azur. Elle semblait vexée par l'incrédulité de celui qui se réclamait d'elle avec tant de ferveur.

« C'est une question de confiance, argua-t-elle. Si tu n'es pas capable de me faire confiance, et si tu ne me suis pas là où je veux t'emmener, alors nous n'avons rien à faire ensemble. »

Sylvain ne savait pas sur quel pied danser ; sa première idée, c'était qu'Ariane se servait de ce mouton saugrenu pour le tester. Et ce qu'elle avait dit en imitant si grossièrement sa voix, elle aurait très bien pu le deviner. Lorsqu'il avança cet argument, Ariane prétendit qu'elle allait aux toilettes mais elle quitta le restaurant. Sylvain resta blême sur la terrasse et il termina la bouteille de vin blanc tout seul en admirant la baie qui s'éteignait dans la nuit.

Il se leva péniblement le lendemain matin, le moral dans les chaussettes. La culpabilité rendait amer son café. Au supermarché, il ne trouvait plus sa marque préférée et il s'en désolait, mais surtout il sentait qu'il avait laissé passer sa chance d'un jour être aimé. Il regretta alors de ne pas croire en la magie, mais cet aspect de sa personnalité découlait de son passé : il avait perdu ses parents dans un accident de voiture et sa sœur était décédée des suites d'un cancer, deux ans plus tôt. Ces traumatismes en cascade pesaient lourd sur son esprit, d'autant plus qu'il avait strictement refusé de se rendre au chevet de sa sœur à cause d'une brouille autour de l'héritage de ses parents. L'angoisse de la mort se mêlait à la bile des remords et c'est ainsi qu'il envisageait la suite de son existence depuis lors : comme une suite de frustrations méritées, duquel il serait le seul et unique fautif, miné par l'inconsistance de ses valeurs morales.

Ariane ne daigna pas répondre à ses nombreux appels. Elle estimait qu'il était allé trop loin. Elle aimait les hommes ouverts d'esprit, pas ceux qui campent sur leurs positions et se raccrochent à une vision négative de la vie. Comme cette situation la peinait, elle se résolut à consulter Eclair une nouvelle fois.

« Il va venir ce soir, pour l'apéritif, vers 19h00, lui confia le mouton au pelage doré. Et s'il ne te croit toujours pas, tu n'auras qu'à le conduire jusqu'à moi. Il acceptera parce qu'il t'aime. Il aimerait avoir des enfants avec toi, au moins trois ou quatre. »

Les joues d'Ariane rosirent outrageusement ; trois ou quatre, ça faisait quand même beaucoup. Mais elle aimait les hommes ambitieux, avec de la suite dans les idées. Elle feignit la surprise lorsque Sylvain se présenta sur son palier. Elle remarqua qu'il avait abattu un effort considérable concernant sa présentation physique. Il portait un jean ajusté à ses jambes musclées et une chemise en lin entrouverte. Comme il faisait frais, il avait revêtu par-dessus un blouson en cuir qui lui donnait des faux-airs de mauvais garçon, mais il était gentil et ça tout le monde le savait ; c'était l'enfant du village, avec ses yeux rieurs et sa chevelure claire constamment ébouriffée.

Il la salua et lui présenta un joli bouquet. En somme, il s'excusait. Ariane remplaça l'ancien, laissé par son dernier amant et qui déjà pourrissait. Après quoi elle invita

Sylvain à s'installer. Ils burent ensemble quelques verres et comme elle se désinhibait, Ariane décida de taquiner cet homme qui s'entêtait à lui courir après.

« Donc, tu crois toujours que j'ai tout inventé ?

— Je ne dis pas ça, nuança Sylvain, franchement désolé. Simplement, ce n'est pas facile à croire, tu comprends. »

Ariane comprenait. Elle rabattit sa jupe sur ses cuisses et se leva brusquement.

« Suis-moi, lui intima-t-elle.

— Où est-ce qu'on va ?

— Dans la grange. »

Il la suivit dans la nuit tombante. Elle marchait d'un pas enlevé comme si elle cherchait à le semer. Il arriva deux minutes après elle, fort essoufflé. Eclair trônait fièrement au milieu de la grange. Avec son pelage doré, il ressemblait à une œuvre d'art en or sculpté. Sylvain se tenait à l'écart, un peu impressionné. Il attendit, mais rien ne se produisit.

« Sois patient, lui indiqua Ariane. Ouvre ton esprit si tu veux qu'il interagisse avec toi. »

Mais Sylvain était cartésien, il ne savait pas comment *ouvrir son esprit*. Il n'y avait pas de mode d'emploi pour ça. Il patienta cependant, comme lui avait demandé la jolie bergère, et assez longuement qui plus est.

« Alors ?

— Rien.

— Et maintenant ?

— Toujours rien. »

Ariane et Sylvain se disputèrent ensuite. Elle lui reprocha un manque de volonté, il la traita de folle et la menaça d'appeler les urgences psychiatriques, il l'avait déjà fait une fois lorsque son oncle Bernard s'était mis à manger le papier-peint de sa cuisine en chantant l'Internationale. Ariane était furieuse. Elle ordonna à Sylvain de déguerpir et le pria de ne plus jamais revenir. Elle s'effondra dans la grange, au milieu des moutons. Quand soudain, la voix d'Eclair se manifesta en elle.

« Tu ne croyais pas que ça allait être si simple, n'est-ce pas ? bêla-t-il d'une voix malicieuse. Converser avec un mouton télépathe, cela se mérite.

— Tu veux dire que tu n'as pas essayé d'entrer en contact avec lui ?

— Bien sûr que non. »

Ariane comprenait les intentions bienveillantes du mouton, en revanche elle déplorait son incapacité à saisir l'importance des contraintes sociales qui sclérosaient les rapports humains. Ici, les rumeurs circulaient à la vitesse du son et on avait tôt fait de passer pour l'idiot du village.

« Et s'il ne me rappelle pas ?

— Alors ça voudra dire qu'il ne te méritait pas, bêla Eclair.

- Ça semble si simple, pour toi...
- Je ne suis qu'un mouton. »

Ça, Ariane pouvait le lui concéder. Elle tomba dans un sommeil de plomb et c'est la sonnerie de son téléphone qui la réveilla vers 9h00 du matin. Elle décrocha à l'aveugle, mais en entendant la voix fébrile de Sylvain, elle se redressa vivement. Il lui fournit quelques détails sur l'accident :

« Je me suis endormi au volant, j'étais crevé... je me lève tous les matins à cinq heures, alors forcément ça m'épuise... depuis la mort de mes parents, c'est moi qui gère toutes les bêtes... ce n'est pas simple tu sais. En plus avec toutes ces nouvelles normes, on se fait saigner jusqu'à l'os... du coup, on boit un coup, pour se détendre...on n'imagine pas que... »

Ariane retint difficilement ses larmes. La souffrance de Sylvain lui avait simplement échappé ; elle voyait seulement le garçon rieur et courageux, toujours prêt à reprendre des tubes désuets à coups de ukulélé.

« Hier, je n'ai pas voulu te le dire, mais ton mouton m'a parlé... reprit Sylvain, toujours fébrile. Je n'ai pas voulu l'avouer parce que j'avais honte, par fierté... parfois je suis stupide, je sais... »

La bergère écouta attentivement la déclaration de son prétendant. Elle eut d'abord du mal à comprendre et elle présuma qu'il délirait. Elle entreprit donc de confronter Eclair encore une fois. Le mouton au pelage doré lui assura qu'il avait fermé toutes les voies psychiques susceptibles de le mener jusqu'au cerveau de Sylvain.

« Alors, il me ment... se lamenta Ariane.

- Au contraire, je pense qu'il veut te croire absolument. »

Le lendemain, Ariane et Sylvain firent l'amour dans la chambre d'hôpital. Ce n'était pas simple à cause des plâtres et des bandages, mais leur passion triompha de ces conditions précaires malgré les incessants va-et-vient des infirmières. L'année suivante, ils s'installèrent et fusionnèrent leurs activités respectives. Eclair adressa une seule fois la parole à Sylvain, quinze ans et quatre enfants plus tard.

« Alors, bêla-t-il faiblement, qu'est-ce que tu dis de ça ? »

Et il rendit son dernier souffle.

Le lendemain, Ariane et Sylvain descendirent en ville, au restaurant. Le même qu'il y a vingt ans, cette fois en compagnie de leur quatre enfants. Plus tard dans la soirée, des cendres dorées s'élevèrent dans la baie.

FIN